

L'horizon *corrugado* en Équateur : distributions et corrélations

Jean Guffroy¹

Mots-clés : Équateur – horizon *corrugado* – Amazonie occidentale – langues – Jivaroan

Le matériel de style *corrugado*, caractérisé par la présence de bandes apparentes sur le col ou le corps des poteries, est présent, d'une manière discontinue, dans toute la périphérie du bassin amazonien, depuis le rio Grande do Sul, au Brésil, jusqu'à la péninsule de la Guajira, en Colombie. Sa grande dispersion territoriale, ainsi que le caractère grossier des récipients céramiques et autres vestiges associés, ont minimisé l'intérêt scientifique tandis qu'un certain barbarisme lui a fréquemment été attribué (DeBoer, 1995).

Cependant, une analyse minutieuse de la distribution et des caractéristiques des diverses manifestations montre une certaine cohérence dans leur diffusion qui reflète probablement des mécanismes ou des processus culturels identifiables, dont d'importants mouvements de populations qui se sont produits à divers moments de l'époque préhispanique tardive. Les premiers éléments de cohérence, excluant apparemment l'hypothèse d'une simple convergence stylistique, tiennent

dans une relative contemporanéité d'apparition dans des complexes éloignés, au cours des derniers siècles du premier millénaire de notre ère, ainsi que dans les ruptures culturelles introduites partout. Leur distribution périphérique et leur totale absence de l'Amazonie centrale sont également remarquables. D'autres éléments significatifs peuvent être recherchés dans leurs relations avec certains groupes linguistiques et ethniques. En se basant sur la présence de céramique *corrugada* dans les traditions de la forêt du sud du Brésil, B. Meggers (1982) met en rapport la diffusion de ce trait avec les mouvements des populations de langue Tupi Guaraní, ce qui ne semble pas très convaincant si l'on analyse la répartition de ces groupes en Amazonie occidentale. Pour D. Lathrap (1970), la présence de ce trait dans la vallée de l'Ucayalí est liée à des populations ayant précédé les groupes de langue Panoan.

1 IRD, 5 rue du Carbone, 45072 Orléans cedex 2, France

Évidemment la distribution de ce style céramique dans des secteurs dispersés sur une vaste surface ne peut pas s'expliquer facilement par le déplacement d'un seul groupe ou par un seul mécanisme de diffusion. En fait, au moins quatre sous-familles linguistiques historiques différentes semblent être liées à ce style : Arawak au nord, Jibaroan et Panoan à l'est ; Tupi Guaraní au sud. Les ensembles céramiques associés ont, dans chaque région, des caractéristiques singulières qui traduisent probablement des situations particulières et divers processus culturels d'acquisition.

En Équateur, le matériel de cette tradition fut collecté dans différentes régions notamment en Amazonie : bassins des rios Chinchipe (Bracamoros), Zamora (Rabonas), Huallaga y Upano (phase Huapula), Napo (phase Catacoha), Aguarico y Putumayo (phase Cuyabeno). Sa présence est également confirmée dans certaines vallées du versant occidental, à Loja (Paltas) et Esmeraldas (phase Tumbabiro), sans oublier son apparition précoce dans la tradition céramique Valdivia correspondant à une occurrence temporellement et culturellement séparée des autres. Des récipients du même style furent également retrouvés dans des secteurs proches tels que certains affluents du rio Maraón au Pérou (phase Rentema de Bagua, phase Tigrijo du rio Chambira) et dans la zone de San Agustín en Colombie (phase Mesetas). L'étude des différentes datations associées semble indiquer l'existence

d'une première étape d'entrée avec des dates contemporaines (IX^e siècle AD) dans les bassins des rios Chinchipe, Zamora, Upano et Catamayo qui forment le noyau central et une apparition plus tardive au nord (XI^e siècle AD à Sucumbíos, XII^e siècle AD à San Agustín, XIV^e siècle AD à Esmeraldas ?), de même qu'à Bagua (XV-XVI^e siècles AD ?) et sur le rio Napo (époque coloniale ?). Cette chronologie relative traduit l'existence de divers épisodes.

Dans la région sud-est et à Loja (Guffroy, 2004), la mise en relation de cette céramique avec l'installation de populations préhispaniques du groupe linguistique Jíbaro-Kandoshi est confrontée par les analyses des ethnohistoriens et linguistes (Taylor, 1991). Le matériel *corrugado* était encore utilisé par ces ethnies (Shuaras, Achuaras) jusqu'à l'époque moderne. L'étude de la carte de distribution des autres groupes de la sous-famille linguistique Jibaroan (Jíbaro-Kandoshi, Cofán, Esmeraldas) en Équateur (Greenberg, 1960) montre également une bonne correspondance avec les zones de dispersion de ce matériel dans le pays.

L'analyse de la diversité interne du matériel intégré dans cet horizon permet de mettre en évidence certaines différences régionales, ainsi que l'existence d'influences externes, particulièrement remarquables pour le matériel de Loja par exemple. Il existe également une différence nette entre des secteurs où une certaine variété de formes et de types de

décorations (incisions, empreintes de doigts, impression de végétaux) est présente (rio Chinchipe, Sucumbíos) et les secteurs où le matériel est très grossier et peu varié (Loja, Zamora, San Agustín). Ces différences semblent en grande partie liées à des niveaux de développement socio-économique et à des concentrations de populations différentes.

Ces données permettent de reconsidérer les modalités de dispersion de ce style et d'entrevoir les importants mouvements de population qui se sont produits, à des époques différentes, dans le bassin amazonien. Une problématique, quelque peu similaire et probablement liée, correspond à la diffusion du style polychrome, à la même époque, le long

de l'Amazone et de ses tributaires. Ces deux grands styles ont des rapports différents selon les régions. À un niveau général, la céramique polychrome semble davantage liée à des populations installées dans des régions de *varzea*, sur les rivages des rios, tandis que la céramique corrugada apparaît, dans la plupart des cas, dans les hauts bassins et les zones de montagne. Cependant, les deux styles semblent coexister dans certains secteurs comme le rio Chambira, alors qu'ils se succèdent dans d'autres régions, comme dans l'Ucayalí (Lathrap, 1970), où le matériel *corrugado* de la phase Cumanacaya est remplacé par le matériel polychrome du complexe Caimino, ou dans la vallée du rio Napo, où la position stratigraphique est inverse.

Références bibliographiques

- DeBoer W., 1995, *Traces behind the Esmeraldas Shore. Prehistory of the Santiago-Cayapas Region, Ecuador*, University of Alabama press, Tuscaloona.
- Guffroy J., 2004, *Catamayo precolombino, investigaciones arqueológicas en la provincia de Loja (Ecuador)*, UTPL/BCE/IFEA/IRD, Loja.
- Greenberg J.H., 1960, The general classification of Central and South American Languages, in *Men and Cultures* (A. Wallace edit.): 791-794, Philadelphia.
- Lathrap D., 1970, *The upper Amazon*, Praeger publishers, New York.
- Meggers B., 1982, La reconstrucción de la prehistoria amazónica, *Amazonia peruana*, Vol. III, n° 7: 15-29, Lima.
- Taylor A.C., 1991, Los Paltas. Les Jivaros andins précolombiens à la lumière de l'ethnographie contemporaine, *Bulletin IFEA*, n° 20 (2) : 439-460, Lima.

Vases du style *corrugado* provenant du bassin moyen du rio Chinchipe (San Ignacio, Pérou)
Recipientes de estilo *corrugado* provenientes del valle medio del río Chinchipe
(San Ignacio, Perú)



El horizonte corrugado en Ecuador: distribuciones y correlaciones

Palabras clave: horizonte corrugado – Amazonía occidental – idiomas - Jíbaroan

El material cerámico de estilo corrugado, caracterizado por la presencia de bandas aparentes en el cuello o el cuerpo de las vasijas, está presente de manera discontinua en toda la periferia de la cuenca amazónica, desde el río Grande del Sur, en Brasil, hasta la península Guajira, en Colombia. Su gran dispersión territorial, así como el carácter tosco de los recipientes cerámicos y otros vestigios asociados, han minimizado el interés científico, mientras que frecuentemente se lo ha asociado con un cierto barbarismo (DeBoer, 1995).

Sin embargo, un análisis detenido de la distribución y de las características de las diversas manifestaciones muestra una cierta coherencia en su difusión que refleja probablemente mecanismos o procesos culturales identificables, entre los cuales importantes movimientos de poblaciones ocurridos en diversos momentos de la época prehispánica tardía. Los primeros elementos de coherencia que parecen excluir la hipótesis de una simple convergencia estilística, tienen una relativa contemporaneidad en su aparición en complejos distantes, durante los últimos siglos del primer

milenio de nuestra era, así como en las rupturas culturales introducidas en todas partes. Es también notable su distribución periférica y su total ausencia en la parte central de la Amazonía. Otros elementos significativos pueden ser buscados en sus relaciones con ciertos grupos lingüísticos y étnicos. Basándose en la presencia de cerámica corrugada en las tradiciones selváticas del sur del Brasil, B. Meggers (1982) relaciona la difusión de este rasgo con los movimientos de las poblaciones de lengua Tupí Guaraní, lo que no parece muy convincente si se analiza la repartición de estos grupos en la Amazonia occidental. Para D. Lathrap (1970), la presencia del corrugado en el valle del Ucayalí se relaciona con poblaciones antecesoras de los grupos de idioma Panoan.

Obviamente, la distribución de la cerámica corrugada en sectores dispersos sobre una vasta área no puede explicarse fácilmente por el desplazamiento de un solo grupo y tampoco por un solo mecanismo de difusión. De hecho, al menos cuatro subfamilias lingüísticas históricas diferentes parecen relacionadas con este estilo: Arawak al norte, Jíbaroan y

Panoan al este, Tupí Guaraní al sur. Los conjuntos cerámicos asociados tienen en cada región caracteres singulares que probablemente reflejan situaciones particulares y diversos procesos culturales de adquisición.

En Ecuador, el material de esta tradición fue recolectado en varias regiones, ubicadas mayormente en el Oriente: cuencas de los ríos Chinchipe (Bracamoros), Zamora (Rabonas), Huallaga, Upano (fase Huapula), Napo (fase Catacocha), Aguarico y Putumayo (fase Cuyabeno). Su presencia está también confirmada en algunos valles de la vertiente occidental, en Loja (Paltas) y Esmeraldas (fase Tumbabiro), sin olvidar su aparición muy temprana en la tradición cerámica Valdivia, que corresponde a una ocurrencia temporal y culturalmente separada de las demás. Recipientes del mismo estilo fueron encontrados también en sectores cercanos, tal como ciertos afluentes del río Maraón en Perú (fase Rentema de Bagua, fase Tigrillo del río Chambira) y en la zona de San Agustín en Colombia (fase Mesetas). El estudio de las diversas dataciones asociadas parece indicar la existencia de una primera etapa de entrada con fechas contemporáneas (siglo IX AD) en las cuencas de los ríos Chinchipe, Zamora, Upano y Catamayo que forman el núcleo central, y una aparición más tardía en el norte (¿siglo XI AD en Sucumbíos, XII AD en San Agustín, XIV AD en Esmeraldas?), así como en Bagua (¿siglos XV-XVI AD?)

y en el Napo (¿época colonial?). Esta cronología relativa traduce la existencia de diversos episodios.

En la zona suroriental y en Loja (Guffroy, 2004), la puesta en relación de esta cerámica con la instalación de poblaciones prehispánicas del grupo lingüístico Jíbaro-Kandoshi es reforzada por los análisis de los etnohistoriadores y lingüistas (Taylor, 1991). El material corrugado seguía en uso entre estas etnias (Shuaras, Achuaras) hasta la época moderna. El estudio del mapa de distribución de los otros grupos de la subfamilia lingüística Jibaroan (Jíbaro-Kandoshi, Cofán, Esmeraldas), en Ecuador (Greenberg, 1960), muestra también una muy buena correspondencia con las áreas de dispersión del material corrugado en el país.

El análisis de la diversidad interna del material integrado dentro de este horizonte permite poner en evidencia ciertas diferencias regionales, así como la existencia de influencias exteriores, particularmente notables en el caso del material lojano por ejemplo. Existe también una clara diferencia entre sectores donde está presente una cierta variedad de formas y de tipos decorativos —incisiones, impresiones de dedos, impresiones de vegetales— (río Chinchipe, Sucumbíos) y los sectores donde el material es muy tosco y poco variado (Loja, Zamora, San Agustín). Estas diferencias parecen mayormente ligadas a niveles de desarrollo socioeconómico y concentraciones de poblaciones diferentes.

Estos datos permiten reconsiderar las modalidades de dispersión de este estilo y vislumbrar los importantes movimientos de población que tuvieron lugar, en diversas épocas, dentro de la cuenca amazónica. Una problemática, en algo semejante y probablemente relacionada, corresponde a la difusión del estilo policromo, en la misma época, a lo largo del río Amazonas y de sus tributarios. Estos dos grandes estilos tienen relaciones diversas según las regiones. A un nivel general, la cerámica policroma parece más ligada a poblaciones estable-

cidas en zonas de *varzea*, en las riberas de los ríos, mientras que la cerámica corrugada aparece, en la mayoría de los casos, en las cuencas altas y las zonas de montaña. Sin embargo, los dos estilos parecen coexistir en algunos sectores, como en el río Chambira, mientras que están en posición de sucesión en otras áreas, en el Ucayalí (Lathrap 1970), donde el material corrugado de la fase Cumancaya es reemplazado por el material policromo del complejo Caimino, o en el valle del río Napo, donde la posición estratigráfica es inversa.